

QUAND LA SAVANE EST EN FEU

Le brouhaha est devenu notre climat. Tout le monde commente tout : chaînes d'info en continu, « ragots asociaux », slogans, indignations. On réagit avant d'avoir compris, on parle avant d'avoir écouté. Mais qui écoute vraiment ? Et comment discerner une parole vraie, une parole qui fasse vivre ?

Nous aussi, Église, nous parlons. Le problème n'est pas le contenu, mais sa fadeur : nous parlons à mi-mots pour ne froisser personne. Pudeurs de gazelle... alors que la savane est en feu. À se vouloir apaisante, elle devient insignifiante. Elle n'éclaire pas, elle accompagne. Ellul dénonçait déjà une « Parole humiliée ». À force de « ne pas faire de vagues », la vague nous emporte. On croit qu'il faudrait parler plus fort, produire plus de messages, occuper le terrain. Peut-être faut-il l'inverse : consentir à un silence qui n'est ni fuite ni neutralité, mais discernement. Comme le dit la parodie : si tu veux parler, commence par te taire.

La Bible est plus rude : au temps de Jérémie, Hanania annonce la paix. Il dit ce que tout le monde espère entendre. Jérémie refuse le mensonge spirituel : le temps sera long, la violence ne se dissipera pas par des formules pieuses. Il ne confond pas espérance et illusion. Toute parole de paix n'est pas une parole vraie. Il existe des paroles qui calment, et d'autres qui sauvent.

Alors, Shema Israël : écoute. Bonhoeffer l'affirme : « *Le premier service que l'on doit au prochain est de l'écouter.* » Qui ne sait pas écouter son frère ne saura plus écouter Dieu.

Victor Hugo le souffle : « *Écoutez le rêveur sacré ! [...] Homme, il est doux comme une femme. Dieu parle à voix basse à son âme.* » Encore faut-il se taire assez longtemps pour l'entendre – et oser ensuite une parole qui ne nous appartient pas, mais qui relève, éclaire, met en vie.

Samuel Amedro, pasteur

Cette chronique n'engage ni la ligne éditoriale ni la rédaction de Réforme.